

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

salutaire mission à accomplir. La forme du récit, ajoutant l'agrément au précepte moral, est un moyen très efficace d'action.

Une bonne leçon de lecture au cours moyen termine la séance de classe. On lit le chapitre : Le sifflet. Examen de la gravure, déductions qui en découlent, récit, lecture-modèle du maître, lectures individuelles des élèves, que suivent l'explication des termes et le compte rendu, enfin lectures collectives ; bonne marche qui a valu au maître des félicitations, d'autant plus que la leçon s'est close par une excellente conclusion morale sur l'économie.

M. l'Inspecteur joint ses félicitations à celles des maîtres présents et fait l'éloge de l'activité encore très énergique du maître, dont les services dans l'enseignement sont déjà longs. C'est toujours un bel éloge à l'adresse d'un maître que de constater sa fidélité à la cause qu'il sert, c'est sur cette reconfortante impression que se termine la partie officielle de la conférence.

Au sortir de la salle de classe, les maîtres se retrouvent auprès d'une savoureuse collation, due à la généreuse hospitalité de M. Grossrieder. Il en est chaleureusement remercié au nom de tous par M. l'Inspecteur. Celui-ci adresse quelques mots en l'honneur de M. Grandjean, instituteur à Echarlens, qui, sous peu, va prendre sa retraite et jouir d'un repos bien mérité après trente ans d'excellents services. Son zèle à promouvoir le bien de ses élèves, son dévouement inlassable à la cause de l'enseignement, l'attachement et l'estime dont font preuve à son égard la commune bénéficiaire de son activité, les autorités scolaires et ses collègues démontrent la perte que nous faisons tous par suite de sa décision. Une couronne d'hommages lui est tressée par M. l'Inspecteur avec un tel tact et des accents si prenants que tous les assistants sont émus.

Bien plus ému encore est celui auquel s'adressent ces délicates paroles ; c'est les larmes aux yeux qu'il répond. C'est pour lui un devoir qui lui tient à cœur de nous faire ses adieux, mais ce devoir lui fait éprouver une douloureuse sensation d'arrachement.

Cette émotion se montre dans les remerciements qu'il formule à l'égard de M. l'Inspecteur, dans la touchante pensée qu'il a de rappeler à notre supérieur l'immédiate sympathie que nous avons ressentie réciproquement dès notre prise de contact. Des instants semblables ne s'oublient plus : ils prouvent que, malgré la vague de matérialisme qui monte, les instituteurs ne sont pas devenus de vulgaires mercenaires, engagés à la tâche, mais les apôtres d'une mission qu'ils accomplissent en laissant dans le milieu de leur activité beaucoup de leur cœur. C'est sur cette reconfortante impression d'idéal commun que nous nous séparons, non sans avoir encore partagé le verre de l'amitié, généreusement offert par celui que nous regretterons de ne plus retrouver dans nos conférences.

Marsens, le 16 février 1922.

A. GREMAUD.

VARIÉTÉ

La date du 24 mars nous rappelait le dix-huitième anniversaire de la mort de M. Raphaël Horner, le principal fondateur du Bulletin pédagogique.

Nous devons à la bienveillance de M. l'abbé Léon Strago, curé-doyen de Marly, la communication de quelques manuscrits de notre premier rédacteur, qui méritent d'être publiés et qui seront utiles pour l'enseignement.

Un bon nombre de nos lecteurs ont connu personnellement M. Horner. Les plus jeunes ont entendu parler de l'ancien aumônier et professeur de l'École normale,

qui devint, en 1882, recteur du Collège Saint-Michel, et plus tard, chanoine de l'insigne Collégiale de Saint-Nicolas.

On lira certainement avec plaisir ces pages d'un caractère plutôt intime de notre éminent compatriote. Nous commençons par la relation d'une course de montagne dans les Alpes fribourgeoises.

J. D.

LA CHAÎNE DE LA BERRA

I. De Broc à la Berra

Jetons tout d'abord un coup d'œil d'ensemble sur nos montagnes ; nous en ferons ensuite l'ascension avec d'autant plus de plaisir que nous les connaissons mieux. Un vieux proverbe latin nous dit : *Ignoti nulla cupido* : nous ne désirons voir une chose qu'autant que nous la connaissons.

Nous tenons à prévenir le touriste contre une illusion possible : nos montagnes n'ont pas l'aspect grandiose des glaciers du Valais, de l'Oberland bernois ou de l'Engadine. Que le grimpeur intrépide qui ne rêve qu'escalade vertigineuse n'y vienne point, ni l'étranger avide de repaître ses yeux d'un panorama tel qu'en offrent les cirques étincelants des glaciers de Zinal, du Gornergrat ou d'Eggishorn, ni celui qui désirerait sonder du regard les profondeurs mystérieuses d'une crevasse ou entendre le sinistre mugissement de l'avalanche. Vous n'éprouverez jamais dans nos Alpes le frémissement que produit, sur tout notre être, les phénomènes grandioses des hautes cimes neigeuses.

Nos montagnes sont plus modestes, plus aimables, plus gracieuses. Elles sont accessibles à tout le monde. On peut les visiter en famille, sans apprêts dispendieux, sans guide, sans corde, sans attirail tartarinesque. Un bâton et une carte à la main, une pèlerine sur l'épaule avec quelques victuailles dans son sac suffisent pour toutes les excursions. Il y a bien là quelques avantages que nos lecteurs apprécieront. Grâce à Dieu, l'histoire de nos courses alpestres n'est écrite que dans le cœur des clubistes. Jamais vous ne la lirez sur le marbre des monuments funèbres, tels qu'en renferment les cimetières de Zermatt, de Grindelwald et de Chamonix.

Au midi de la ville de Fribourg, l'horizon est barré par une chaîne de montagnes formant une sorte de croissant dont l'extrémité de l'est s'infléchit, puis se relève vers Plasselb, et celle de l'ouest se courbe brusquement sur Broc. Cette chaîne, longue de 7 lieues environ, est connue communément sous le nom de la chaîne de la Berra, parce que la Berra en est le point culminant. Sans être abrupte et rocheuse, la dépression vers Fribourg présente pourtant une pente brusque et rapide avec une large ceinture de forêts séparant la région supérieure, inculte et alpestre, de la région des prairies et des cultures. La différence d'altitude entre la Berra et la ville de Fribourg est de mille mètres environ.

Si maintenant nous parcourons, de Broc à Plasselb, cette pittoresque crête, après avoir escaladé Bataille, nous ferons une première halte à Montsalvens où un bouquet de sapins cache dans ses ramures d'imposantes ruines avec de dramatiques souvenirs historiques. Déjà au milieu du XII^{me} siècle, nous trouvons là un château habité par un seigneur nommé Guillaume. Ce seigneur était proche parent du sire de Glâne, qui a fondé Hauterive, et de la comtesse Agnès, la fondatrice de la Part-Dieu. Depuis cette époque, nous trouvons l'illustre famille de Montsalvens mêlée à l'histoire de toutes les grandes familles seigneuriales de notre pays, surtout à celle de Gruyères. C'est encore du haut du donjon, aujourd'hui en ruines, que l'infortunée Madeleine de Miolans voyait d'un œil jaloux

son infidèle époux, le comte Michel, chevaucher dans la Charrière-de-Crève-Cœur, lorsqu'il apportait à la belle Luce des Albergeux les faveurs de son infidélité.

En 1554, la baronnie de Montsalvens subit le sort fatal du comté de Gruyères ; elle échut à Fribourg pour devenir une châtellenie comprenant Broc, Grandvillard et Châtel-Crésuz.

Mais arrachons-nous aux émouvants souvenirs et aux légendes qu'éveillent le nom seul de Montsalvens et reprenons notre course après avoir jeté un dernier regard sur le vaste et splendide panorama qui s'étend à nos pieds.

Près de ces ruines silencieuses, égayées autrefois par le cliquetis des armes, par le hennissement des chevaux et par les jets étincelants des armures, je ne vois maintenant qu'un troupeau de vaches tranquilles, paissant l'herbe parfumée des prés.

En gravissant la colline je remarque de jolies maisons en bois avec des visages souriants aux fenêtres. De ces rustiques demeures tapies dans de hautes herbes, il s'échappe je ne sais quel parfum de bonheur.

Plus haut ce sont des bosquets formés probablement de rosiers Dematra. C'est sans doute autour de ces buissons que nos savants herboristes viennent cueillir les fleurs si recherchées que nous signalent les manuels de botanique. Pour eux, ce qui fait le prix d'une plante, c'est presque uniquement sa rareté. Pour nous, profanes, ce que nous aimons dans la fleur, c'est l'harmonie de ses couleurs, c'est la suavité de ses senteurs, c'est la poésie qui se dégage de son aspect. Je donnerais toutes les variétés de tulipes qui fleurissent en Hollande, toutes les orchidées qui ornent les salons des riches cités, pour la première primevère que je trouve après les longs mois d'hiver. Cette humble fleur, c'est, à mes yeux, l'heureuse messagère du printemps si impatientement attendu, c'est le rajeunissement de la nature, alors que nous vieillissons sans merci ; c'est l'annonce de l'abeille qui viendra y butiner ; c'est le retour du merle si aimé ; c'est pour moi la vision prochaine de l'alpe en fleurs avec son renouveau, ses vastes horizons et mes douces flâneries.

Nous continuons à escalader les flancs escarpés de Biffé en traversant ici un pâturage, là un fourré, plus loin des éboulis ; nous arrivons au sentier ombragé qui conduit de Botterens à Châtel. La vue s'étend de plus en plus sur les Alpes comme sur la plaine ; la grande fabrique de chocolat Cailler apparaît par intermittence à travers les branches des sapins, détachant ses toits rouges sur un fond de verdure.

Enfin, nous atteignons le sommet de Biffé où nous reprenons haleine. La Basse-Gruyère étale devant nous ses nombreux villages, ses riches prairies, coupées par le cours capricieux de la Sarine et par les rubans grisâtres et monotones des routes du Bry et de La Roche.

En plongeant dans le passé, mon imagination guidée par mes yeux évoque mille souvenirs intéressants. A Broc, qui étale à mes pieds ses maisons neuves, c'est l'ancien prieuré existant déjà en 1255. Avant la Réforme, ce prieuré dépendait de celui de Lutry et primitivement il étendait sa juridiction sur les paroisses de Grandvillard et de Lessoc d'une part, et de Cerniat, Charmey et Bellegarde, d'autre part.

Plus à l'est, sur le versant de la rive gauche de la Sarine, j'admire la situation de Morlon avec ses blanches maisons, avec sa charmante église et son carillon légendaire qui a le privilège d'éveiller, chez les jeunes filles, les premières effluves de leurs cœurs.

Plus à droite encore, mon regard éperdu dans un rêve voit descendre des hauteurs aujourd'hui boisées et silencieuses de Champotet un riche cortège de

chevaliers, venant du château d'Everdes dont les ruines mystérieuses gisent aujourd'hui sous la racine des sapins.

Ces seigneurs vont fonder une abbaye de Prémontrés entre Sorens et Vuippens. C'est en 1136.

Les fondateurs sont les trois frères Gui, Anselme et Borcard, de la famille d'Everdes. Ils donnent à la nouvelle abbaye leur propriété de Marsens, avec les terres comprises entre les deux Jérignoz. Toute la noblesse du voisinage concourut à la dotation du nouveau monastère. Deux des fondateurs quittèrent la vie bruyante et mondaine des châteaux pour s'ensevelir dans le silence de l'abbaye d'Humilimont, sous le manteau blanc des Prémontrés.

Ce monastère devait exister jusqu'à l'arrivée du Père Canisius à Fribourg. Les biens des Prémontrés furent donnés, en 1580, aux Jésuites, et servirent à doter le Collège Saint-Michel.

La vaste plaine qui s'étend de Bulle à Avry vit affluer déjà sous les Romains une population nombreuse. En 856, il existait déjà une paroisse à Bulle, une autre à Vuippens, une chapelle à Echarlens ; un peu plus tard, chaque village avait son seigneur. Leurs noms remplissent nos vieilles chroniques locales du bruit de leurs querelles. Ils relevèrent tous du comte de Gruyères et, pendant un certain temps, de la Maison de Savoie.

Le château d'Everdes disparaît en 1349, en même temps que la petite ville fortifiée de Vuippens. Ils furent incendiés par les Fribourgeois et leurs alliés. Ce fut le châtement d'un crime commis par Otton d'Everdes, qui avait dépouillé de ses bijoux la femme de l'avoyer de Fribourg, Jean de Maggenberg, alors qu'elle revenait de Lutry où elle avait assisté à une noce.

Ce qui reste debout de ces temps reculés, c'est d'abord la famille d'Everdes que l'on retrouve, aujourd'hui, assure-t-on, dans le canton de Berne, et l'une des maisons de l'ancien Vuippens. Cette maison qui a échappé à l'incendie de 1349 est très ancienne. Elle fut la résidence de Rodolphe de Vuippens, l'un des plus illustres héros des guerres de Bourgogne.

Mais ne nous abandonnons pas plus longtemps aux mélancoliques émotions des siècles écoulés. Quittons notre pittoresque observatoire de Biffé, qui domine la plaine, et reprenons notre course vers la Berra. Je traverse quelques forêts, puis les pâturages d'Allières ; j'arrive bientôt près du chalet de la Montagnettaz ; enfin, j'escalade le sommet conique de la Berra marqué par un signal.

Ici, reposons-nous.

(A suivre.)

III^me Congrès international de l'Enseignement ménager, Paris

On ne saurait rien reconstituer de durable sans la famille et le foyer qui l'abrite. La préparation rationnelle de la jeune fille à sa future tâche de ménagère et de mère de famille est l'un des buts les plus urgents à poursuivre. On se souvient du grand succès des congrès internationaux de l'Enseignement ménager qui eurent lieu à Fribourg en 1908 et à Gand en 1913. L'Office international de l'Enseignement ménager, dont le siège est à Fribourg, a pris l'initiative de l'organisation d'un III^me Congrès international, à Paris, 65, rue de Varenne, du 16 au 22 avril prochain. Ce Congrès sera complété par une exposition « vivante » comprenant de nombreuses démonstrations pratiques. L'Office international de l'Enseignement ménager, à Fribourg (Suisse), enverra tous renseignements désirables et reçoit encore des adhésions.
